

Parcours croisés

Jean-Philippe Gravel

Volume 20, Number 1, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33262ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gravel, J.-P. (2002). Parcours croisés. *Ciné-Bulles*, 20(1), 15–15.

Parcours croisés

PAR
JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Par les temps qui courent, le cinéma d'«auteur», les cinématographies nationales voyagent en paquets, voire au poids. Et la métaphore du «voyage», par procuration (pour le spectateur) ou bel et bien réel (la circulation des copies des films), n'échappe à personne, surtout pas aux commanditaires les plus affichés desdits festivals, qui, ô hasard, sont tous à fond dans le transport: Air Canada pour le Festival des films du monde (FFM), Volkswagen pour Toronto et le Festival international nouveau Cinéma nouveaux Médias Montréal (FCMM)... Ironiquement, même, ces transporteurs ne manquent pas de ressembler aux festivals qu'ils chapeautent: Air Canada, constamment menacée, lourde machine à la gestion douteuse, mais qui persiste et signe, a bel et bien quelque chose du FFM. Et puis il y a la fringuante Beetle de Volks pour le tout aussi fringant FCMM qui — comme la Beetle — est parti de ses origines modestes de véhicule du peuple pour devenir quelque chose de décidément plus branché.

Montréal, de ce côté, est capable du meilleur comme du pire: l'aval critique dont jouit le FCMM n'ayant d'égal que la morosité prédominante au FFM. Mais l'on est en droit de se demander, dans un cas comme dans l'autre, si les films eux-mêmes en profitent, alors que, du côté du FFM comme du FCMM, leur carrière semble déjà, 9 fois sur 10, décidée d'avance. Le festival a autrefois été une zone d'essai; il est maintenant une rampe de lancement, où l'on nous offre le fruit d'une démarche d'acquisition sur laquelle le festival n'a pas vraiment d'influence. La sélection internationale des longs métrages du FCMM continue d'annoncer l'année de l'Ex-Centris à venir, et on repassera quand même **Mortel Transfert**, le bâton merdeux de Beineix, à Cinémania (et peut-être en salle!) même si au FFM le film a écœuré tout le monde...

Il reste alors à chacun de poursuivre sa propre route dans le parc des films en vrac. Si, à chaque festival, en ouverture ou en clôture, les médias renouvellent leurs doléances envers une distribution dont l'existence de ces grandes manifestations cinématographiques confirme la frilosité, lorsque le festival commence, ces derniers sont trop préoccupés par leur désir (malgré tout) de voir les films pour accuser une telle inégalité. Les festivals sont comme des villes qui, bien ou mal faites, permettent à tous de tracer des parcours au fil des films et des cinématographies. Aussi, le FFM a-t-il permis à André Lavoie de jauger les nouvelles tendances du cinéma québécois, qui y lançait une cuvée automnale marquée par la relève. Pour notre collègue Jean Beaulieu, le FFM constituait une occasion de prendre le pouls d'un cinéma français, d'auteur souvent, trop prolifique pour revenir au grand complet hanter nos salles en 2002. Quant à l'auteur de ces lignes, un petit saut au Festival international du film de Toronto dans l'après-coup des attentats du 11 septembre a peut-être permis de voir avec plus d'insistance de quel réel se nourrissent certains films étrangers qui sont loin de se ressembler. En espérant que vous saurez vous retrouver dans ces parcours choisis, tous plus ou moins en terrain familier, des terrains concentrés dans la grille folle des festivals. ■



(Photo: Véro Boncompagni)